

Concentré de cauchemars d'enfance

Suzanne Richard

Number 134, Winter 2006–2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40943ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Richard, S. (2006). Concentré de cauchemars d'enfance. *Liaison*, (134), 44–45.

Concentré de cauchemars d'enfance

SUZANNE RICHARD

PAR LE BIAIS D'UN LUDISME SINGULIER, Jennifer Bélanger rappelle qu'il ne faut jamais sous-estimer ceux qui nous apparaissent comme fragiles ou dépourvus de malice...

Jennifer Bélanger s'intéresse aux êtres présumés vulnérables, mais qui sont néanmoins capables de se défendre et même de jouer le rôle de l'agresseur. Son univers fait table rase de la conception populaire selon laquelle la femme, ou pire encore, les enfants et principalement les fillettes, sont des êtres sans défense. Naïves en apparence – un choix esthétique qui renvoie à l'innocence même de cette conception –, les mises en scène de l'artiste finissent par prendre, bien souvent, des tournures cauchemardesques, plutôt que de se terminer par des *happy ending*.

Jennifer Bélanger met en scène un quotidien souvent féminin où interagissent des ennemis et des victimes. Son univers, antipathique et hostile, montre de l'exaspération, comme dans *Angèle*, comporte des agressions physiques, verbales ou psychologiques, comme par exemple dans *Les Nanas meurtrières* où des témoins inertes assistent à des actes de violence. Dans le cas de *Menteuse*, il s'agit davantage de violence physique, à en juger par la position de la fillette en fond de plan qui suggère qu'elle tient une arme et qu'elle vient tout juste de faire éclater les yeux d'un autre enfant. *Dear Lover*, *Dear GrandMother* et *Dear StepSister*, une série de trois bibelots d'animaux dignes de Walt Disney, s'emploient à utiliser le registre verbal de la violence. Inscrits en noir, des messages sont attribués à chacun des destinataires. Pour l'amoureux, on peut y lire : « *I wish I never met you* », pour la grand-mère : « *I never really liked you* », et pour la demi-sœur : « *You aren't even my real sister* ». En plus de la violence féminine, la défiance refait surface chez certains personnages. Les deux jeunes filles de *Princess* et de *Girl in Rocking Chair*, la première, stylo à la main fait des barbouillages à même le mur en fond de plan, et la seconde expire en l'air une bouffée de fumée de cigarette, l'œil provocateur, illustrent bien, pour leur part, un caractère rebelle commun.

Les œuvres de Jennifer Bélanger font appel à ses propres souvenirs d'enfance, ainsi qu'à des témoignages extérieurs aux siens, pour former, dans l'ensemble, une mémoire collective nouvelle, qui inclut également celle du spectateur. Afin d'illustrer sa réflexion sur la mémoire, elle travaille aussi à partir de matières récupérées, d'objets qui possèdent des traces, révélant leurs utilisations passées, ou encore des indications sur leurs anciens proprié-

taires. L'installation *Ne me secoue pas je suis plein de larmes* comporte cinquante histoires imagées, indépendantes les unes des autres, inscrites à même des mouchoirs de coton trouvés, qui comportaient déjà des symboles ou des initiales brodées, des noms écrits au marqueur, des taches de sang, etc., sur lesquels est intervenue l'artiste pour en faire un concentré d'histoires d'enfance tristes. L'utilisation des mouchoirs comme support aux histoires à faire pleurer, soutient en lui-même le propos, en plus de réunir cinquante passés différents qui, au fond, se ressemblent. Car n'avons-nous pas tous et toutes eu ou fait passer à d'autres des moments plutôt désagréables... ?

Inscrit dans le quotidien, le monde de l'artiste comporte plusieurs éléments liés à la cuisine, dont l'utilisation de la nappe comme support, la nourriture représentée, tels le hamburger et les frites dans *Angèle*, la tarte qui explose, la vache agressée vivante par l'une des deux sœurs jumelles, armée d'une fourchette, etc. Un certain rapport aux animaux est créé, rappelant les fables et les contes que racontent les adultes aux enfants, tout comme le côté animal que nous possédons tous en nous et que nous ressortons soit par défense, soit par esprit de vengeance, soit par recherche de pouvoir. Il y a, entre autres, les bibelots et la vache mentionnés précédemment et le chien que l'on retrouve dans le diptyque *Faith The Wonder Dog Takes on Rin Tin Tin*, *Dog of the Century* et *Faith the Wonder Dog Takes on Benji*, *Fastest Dog in the West*, qui n'a que ses deux pattes de derrière et se trouve condamné à marcher comme un humain ! En somme, qu'il s'agisse de l'univers de l'enfance ou de celui de l'adulte, l'artiste rappelle que le monde de Walt Disney n'existe pas dans la vraie vie, pas même dans celle des petits.

Directrice de l'atelier d'estampe Imago¹, Jennifer Bélanger enseigne également l'estampe au département d'arts visuels de l'Université de Moncton. Elle se consacre principalement à la peinture et aux techniques d'impression. Elle a exposé, tant de manière individuelle que collective, en France, dans plusieurs villes des provinces de l'Atlantique et au Québec. ■

Suzanne Richard est artiste et critique d'arts visuels.

1. Un centre d'artistes autogéré, situé au Centre culturel Aberdeen à Moncton.



Girl in Rocking Chair, huile sur bois, 91,4 cm x 182,9 cm, 2000.



Les nanas meurtrières, acrylique sur plexiglas, 51 cm x 121,5 cm, 2004.